

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Ketteringham Park, Jeudi 3 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ketteringham Park, Jeudi 3 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Archives \(Guizot\)](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Exil](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-08-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Ketteringham Park. Jeudi 3 août 1848

Onze heures

Voilà votre lettre d'hier. Il y a du vrai dans votre premier reproche. Je crains trop les contradictions, les objections, les chagrins, du premier moment, ce qui m'empêche souvent de faire ou de dire ce qu'il faudrait pour éviter ceux du dernier moment. J'y veillerai pour m'en corriger quoique je sois vieux. C'est une faiblesse pleine d'inconvénients. Et quand les inconvénients arrivent, personne ne les sent plus vivement que moi. Juste mais triste punition de la faiblesse. Je n'accepte pas votre second reproche. Je traitais jusqu'ici l'affaire des papiers avec Génie par M. Palmerston. C'est pourquoi je ne lui avais pas écrit directement et spécialement quels étaient ceux que je tenais surtout à avoir ici. M. Palmerston n'ayant pas fait l'affaire, j'ai écrit à G. en lui donnant, à lui-même la résignation que j'avais donnée à M. P. G. avait fait remettre quelques papiers à P.. Mais ce ne sont pas ceux auxquels je tiens. Si vous étiez là, je vous expliquerais en détails. Mais soyez sûre que j'ai mis à cette affaire là tout le soin possible ! Soin difficile de si loin, et avec toutes les réserves qu'il faut garder.

On est bien craintif à Paris. On ne parle qu'à demi-mot. On ne remue qu'en hésitant. Pour tout ce qui se rapporte à certains moments et à certaines personnes. Mais j'en viendrai à bout. Et malgré, ma vive contrariété du retard, je ne puis avoir d'inquiétude réelle, et définitive. Ecrivez-moi, encore ici jusqu'à samedi après demain. Je n'en partirai probablement que lundi matin. Moyennant que j'abnéguerai le séjour en Ecosse. J'irai seul chez Lord Aberdeen, pendant que mes enfants seront à St Andreas, Melle Chabaud y restera avec eux jusqu'au moment du départ. Viendrez-vous maintenant chez Lord Aberdeen ? Ce serait bien joli, j'emploierai ainsi le temps des bains St. Andrews. Il serait bien long et pas bien amusant de vous dire pourquoi ce nouvel arrangement se rattache à deux jours si plus passés ici. Mais c'est le fait, et le bon fait si vous venez à Haddo.

Voilà le Roi de Sardaigne bien évidemment en retraite. Retraite heureuse pour lui, si elle le force à traiter avec les Autrichiens c'est-à-dire si elle force les Italiens à le laisser traiter avec les Autrichiens au prix de Venise. Je vois ce matin dans le Globe qu'il a demandé à Paris l'armée française et qu'on lui a répondu par la médiation française. Ce serait un peu votre politique. Cependant M. Bastide vient de promettre encore l'intervention, si l'Italie insiste. Et j'ai peur qu'elle insiste. Charles Albert ne me paraît guère, en état de dire non à Mozzini. Les honnêtes gens en France regarderont comme une victoire l'ordre du jour de l'Assemblée nationale sur le discours de M. Proudhon. Et en effet, s'en est une, à quelles victoires sont tombés les honnêtes gens ! Cavaignac et Bastide ont eu toute raison de se refuser à Mauguin. Adieu. Adieu. Je vous quitte pour aller à Norwich voir une belle cathédrale. Je fais comme si j'étais curieux et on m'en sait gré. Le temps est passable. J'ai marché hier deux heures dans la campagne. Connaissez-vous Lord et Lady Woodhurst ? Non pas les personnes mais le nom. Les personnes sont deux jeunes gens de bon air et d'assez d'esprit qui sont venus dîner hier. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Jeudi 3 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2353>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 3 août 1848

HeureOnze heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionKetteringham (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

²⁷⁰²
Rotheringham Park. Jeudi 8 Avril 1848
auj^e h^ere

Mme vous lisez d'ici. Il y a
deux ou trois premiers reproches. Je crains
trop les contradictions, les objections, le chagrin
du premier moment, ce qui m'empêche souvent
de faire ce de dire ce qu'il faudrait pour éviter
tous les dérives humaines. Il vaudrait pour moi
corriger, quoique je sois vainc^e l'et une folle
pleine d'encouragement. Et quand les incertitudes
arrivent, j'accorde ce que sont plus vivantes que
pas. Telle une telle punition de la folle.

J'accepte pas votre second reproche. Je
l'aurais jusqu'à l'affaire des papiers avec S.
pas Mr P. Cet pourquoi je ne lui ai pas
par écrit distinctement ce spécialement qu'il
faudra que je leur disent à avoir été
Mr P. n'ayant pas fait l'affaire, j'ai écrit à
S. en lui demandant à lui-même la disposition
que j'aurai donnée à Mr P. J'aurais fait
remettre quelques papiers à Mr Mai; et ne donc
pas être suspecté je tiens à vous dire
ce je vous expliquerai en détail. Bonne étape

Sure que j'ai mis à cette affaire la tout le soin
possible. C'est difficile de si long, et avec tout, retrouver retro-
le soldat, quel que soit son grade. On va bien force à faire
l'analyse à Paris. On ne parle qu'à deux mots. Si elle force le
on ne remet pas en question. Pourtant on
qui se rappelle à certains moments et à certaines personnes. Mais je veux dire tout. L'armée française
et malgré ma vive connaissance des révélations, je ne puis assurer d'exactitude quelle est
définitive.

Pouvez moi envoyer un peu plus de détails. Je vous prie de me faire savoir probablement
que lundi matin. Moyennant que j'abandonne
le séjour en Russie. J'aurai tout chez moi.
Aberdeen pendant que mes enfants seront à
St Andrews. Mme Thackeray retournera aux
Etats-Unis au moment du départ. Vendredi ou le vendredi
maintenant chez lord Aberdare. Ce sera
bon pour moi. J'empêtrerais ainsi le bras des bons
de St Andrews. Il devait bien long temps
pour être amusant de vous dire pourquoi ce
nouvel arrangement de rattache à une partie
de policy passe pas. Mais tout le fait n'a
été fait si vous vous êtes

Votre le 10
Si elle force le
les autorités
malin bon, le
l'armée française
la médiation
petit peu. Le
premier mo
de j'ai pris q
un grand p
La femme
une victoire
naturelle sur
effet de ce
les hommes
pas, que
de refuser à
Aber
Norwich Va
comme si je
de faire ce q
nous dans le

ne le som. Voilà le Roi de Sardaigne bien endormi en
avec toute sa retraite heureuse pour lui si elle le
besoin force à faire avec le libéralisme, tel à dire
son mot. Si elle force les Italiens à le laisser faire avec
elle le nationalisme, au prix de Venise. Je vois ce
qui à matin dans le débat qu'il a demandé à Paris
à tout l'armée française et que lui a répondre pour
savoir la médiation française. Je sens un peu votre
politique. Le lendemain M^e Bastide vient de
promettre mon intervention. Si l'Italie insiste
encore, je j'rai pour quelle ministre. Charles Alber ne
ment pas faire en état de dire non à Maffioli
fabriquera des hommes, peu en train regarderont comme
une victoire l'ordre du jour de l'Assemblée
un à nationale sur le décret de M. Brochon. Et en
vraie effet ce fut une à quelle victoire sont tombés
tous les hommes, peu.

Le lendemain l'assigne à Bastide une seule raison de
les faire le refus à Mauquin.

Adieu Adrien. Je vous quitte pour aller à
Norwich. Voulez une belle cathédrale. Je finis
comme si j'étais curieux et on me fait gre
de temps en temps. J'ai marché hier deux
heures dans la campagne. Comme ça sans

Lord et Lady Woodhouse ? Non pas la personne
mais le nom de personne. Son deuxième
génie de bon air a l'air d'espèce qui vous
venez d'elles bises. Adieu adieu

11

On voit dans
troupe les coups
du matin
de faire au
long du des
terrains, que
pleine d'ense
ment pour
moi. Jeudi

Le matin
brûlais j'en
pas mal
pas tout à
faire avec
M. P. May
et enfin
que j'avais
terminé que
pas mal
de je vous